

LA PRATIQUE DU REMPLI DANS LES SÉPULTURES MÉROVINGIENNES DE BELGIQUE ENTRE RECYCLAGE, ESTHÉTIQUE ET SYMBOLIQUE*

THÈME I

Constantin PION

Aspirant du F.R.S.–FNRS, Université libre de Bruxelles

constantin.pion@ulb.ac.be

Les sépultures constituent l'une des principales sources dont nous disposons pour approcher les populations mérovingiennes. La pratique de l'« inhumation habillée » veut que l'on enterre le mort avec ses plus beaux vêtements et qu'il soit accompagné de ses objets usuels ou précieux. Les femmes sont parées de leurs bijoux et les hommes équipés de leur armement. De la vaisselle en céramique, en verre ou en bronze et, plus rarement, des éléments de mobilier comme des coffres accompagnent souvent le défunt. On remarque parmi ce mobilier la présence d'innombrables petits objets en matériaux divers. Elle pourrait témoigner du désir de protéger leur propriétaire, les Mérovingiens paraissant attribuer des vertus particulières à diverses matières animales ou minérales comme l'ambre, le cristal de roche, le silex, le fer météorique, les bois de cervidés, les défenses de sangliers, les canines ou griffes d'ours, etc.¹. L'intérêt de ces pièces pour notre propos réside dans le fait qu'on les trouve parfois associées à des artefacts, fragmentés ou non, empruntés aux cultures pré-, protohistoriques ou romaines.

Ce n'est pas la première fois que l'on observe des objets d'époques antérieures dans des sépultures des V^e, VI^e et VII^e siècles. Lors des fouilles anciennes, les archéologues ont accordé un intérêt secondaire à ces pièces « archéologiques », considérées comme intrusives. Les cimetières mérovingiens sont souvent implantés, volontairement ou non, à l'emplacement ou à proximité directe de sites anciens². De cette manière, le creusement des fosses funéraires pouvait mettre en contact des objets présents en surface ou dans une structure antérieure à la tombe avec le contenu de celle-ci. Toutefois, l'archéologie contemporaine tend à reconsidérer ce matériel dont la présence dans les tombes résulte bien souvent d'un acte de dépôt volontaire.

Ces associations d'éléments exogènes n'ont que rarement fait l'objet de commentaires approfondis³. La primauté accordée par l'archéologue à la chronologie des mobiliers funéraires explique, en partie, le désintérêt à l'égard des objets de rempli.

Les présentes pages résument une recherche menée dans le cadre d'un travail de fin d'étude consacré à la pratique du rempli dans les sépultures mérovingiennes de Belgique⁴. À partir d'un corpus de quelque 650 « remplis » issus de 63 nécropoles (fig. 1), nous tenterons d'observer la diversité de leur mise en œuvre au sein des tombes et de réfléchir sur la signification et les modes d'acquisition de ces objets.

* C'est un agréable devoir de remercier ici Brigitte Boissavit-Camus (Université de Paris X - Nanterre), Alain Dierkens (Université Libre de Bruxelles) et Olivier Vrielynck (Service public de Wallonie, Direction de l'archéologie), pour leurs relectures et commentaires du présent article, ainsi qu'Alexandra de Poorter (Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles).

1 Voir par exemple Salin, 1959 : 49.

2 La réoccupation de structures anciennes par les Mérovingiens est un phénomène connu. On pensera aux nombreuses tombes aménagées dans des constructions gallo-romaines. De même, certains tertres anciens amenaient de temps à autre l'homme du très Haut Moyen-Âge à y établir l'espace voué au repos de ses morts. Ce type de remplis est fréquent en Europe occidentale et a déjà fait l'objet de multiples commentaires (voir entre autres Thomas, 2008 ; Urlacher *et al.*, 2008 : 71-72 ; Williams, 1998 ; Verslype, 2009 : 338-340 ; Leclercq et Pion, 2010).

3 On retiendra principalement Coutil, 1912 ; Salin 1959 : 49-119 ; Faider-Feytmans, 1966 ; Haevernick, 1968 ; Mehling, 1998 ; Lusuardi Siena, 1999 ; Destexhe, 2008 : 47-49 ; Ungerman, 2009.

4 Pion, 2009.

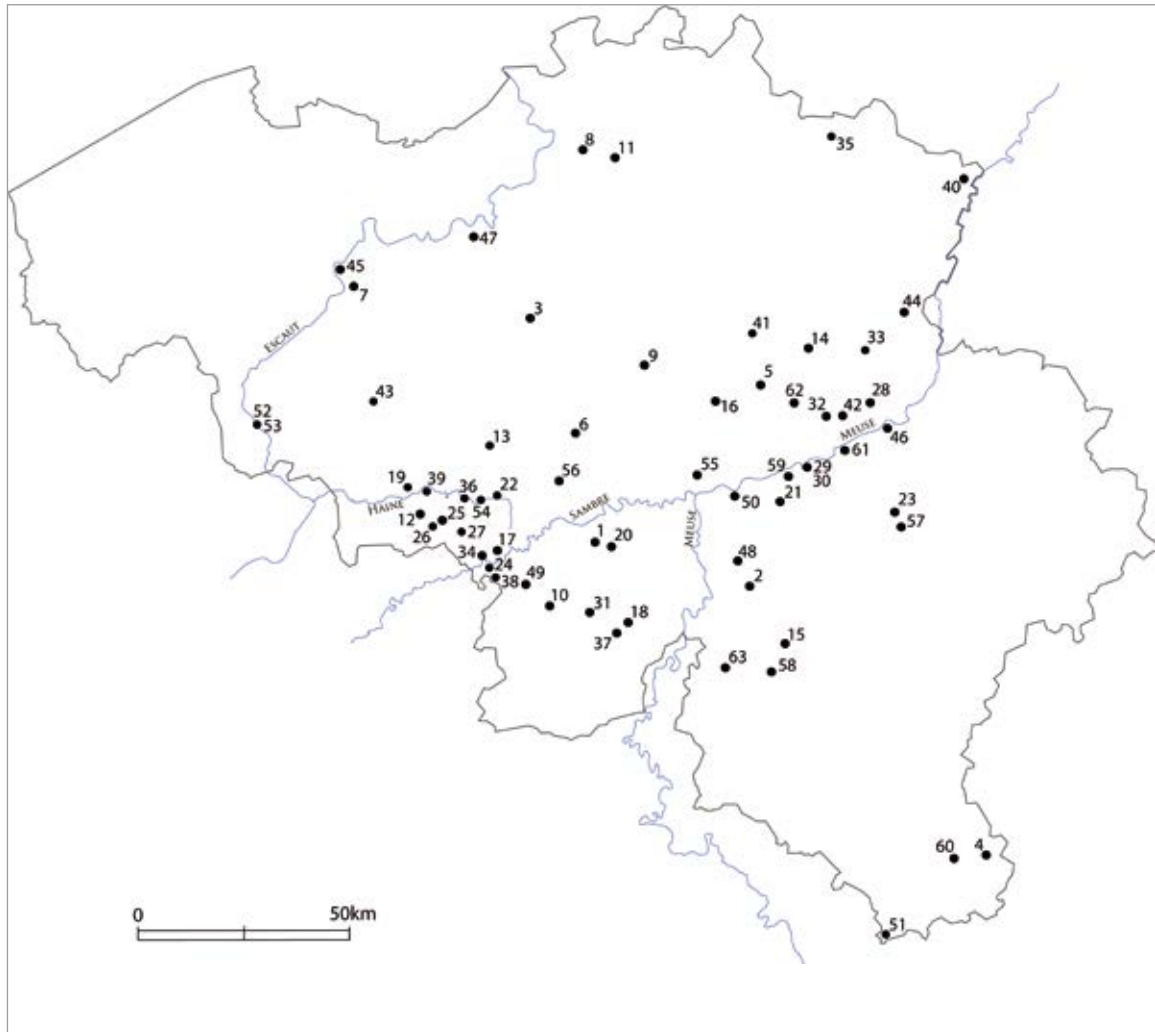


Fig. 1 : Carte de répartition des cimetières présentant des remplois.

- (1. Acoz ; 2. Achène ; 3. Anderlecht ; 4. Arlon ; 5. Avernois-le-Bauduin ; 6. Baisy-Thy ; 7. Beerlegem ; 8. Borsbeek ; 9. Bossut-Gottechain ; 10. Boussu-lez-Walcourt ; 11. Broechem ; 12. Cipluy ; 13. Combreuil ; 14. Engelmanshoven ; 15. Eprave ; 16. Folx-les-Caves ; 17. Fontaine-Valmont ; 18. Franchimont ; 19. Ghlin-les-Mons ; 20. Gougny ; 21. Haillot ; 22. Haine-Saint-Paul ; 23. Hamoir ; 24. Hantes-Wihéries ; 25. Harmignies ; 26. Harvengt ; 27. Haulchin ; 28. Hollogne-aux-Pierres ; 29. Huy « Saint-Hilaire » ; 30. Huy « Saint-Victor » ; 31. Jamiolle ; 32. Verlaine « le Jointy » ; 33. Koninksem ; 34. La Buissière ; 35. Lutlommel ; 36. Mauraage ; 37. Merlemont ; 38. Montignies-Saint-Christophe ; 39. Nimy ; 40. Ophoven ; 41. Orsmaal-Gussenhoven ; 42. Verlaine « Oudoumont » ; 43. Rebaix ; 44. Rosmeer ; 45. Semmerzake ; 46. Seraing ; 47. Sint-Gillis-bij-Dendermonde ; 48. Spontin ; 49. Strée ; 50. Thon-Samson ; 51. Torgny ; 52. Tournai « Hôtel de ville » ; 53. Tournai « Saint-Brice » ; 54. Trivières ; 55. Vedrin ; 56. Viesville ; 57. Vieuxville ; 58. Wellin ; 59. Ben-Ahin ; 60. Fouches ; 61. Hermalle-sous-Huy ; 62. Omal et 63. Wancenne).

TPOLOGIE D'USAGE

Quelle valeur les populations mérovingiennes pouvaient-elles bien accorder à des objets parfois âgés de plusieurs siècles ? L'examen des pratiques funéraires associées aux remplois permet de dégager quatre « catégories d'usage » susceptibles de fournir des informations sur la signification de ces dépôts. Plusieurs critères sont pris en considération : le sexe du défunt, les qualités intrinsèques de l'objet (dimensions, forme, couleur et matériau), son état de conservation au moment du remploi, son éventuelle transformation ou adaptation, son emplacement dans la tombe et son association avec le reste du mobilier funéraire.

Les emplois fonctionnels

La première catégorie de remplois regroupe les objets dont la réutilisation correspond à celle pour laquelle ils ont été réalisés à l'origine, pour peu que leur état de conservation l'y autorise.

Notre dépouillement montre que les Mérovingiens se réappropriaient volontiers la vaisselle de leurs prédécesseurs. Les récipients en céramique, ou plus rarement en verre, constituent un type fréquent de dépôt funéraire. Il arrive parfois que des céramiques romaines, ou plus rarement protohistoriques, se retrouvent, souvent intactes, dans des tombes mérovingiennes (31 cas attestés)⁵. Les exemplaires gallo-romains dominent largement le répertoire avec une prédominance des céramiques en terre sigillée et plus particulièrement des coupes de type DRAGENDORFF 40 (6 ex.)⁶. Ils sont généralement placés, comme le veut l'usage à cette époque, aux pieds du défunt (fig. 2). Les éléments de vaisselle en verre issus du monde romain sont moins nombreux (19 ex.), mais les formes rencontrées sont particulièrement variées (balsamaire, fioles, aryballes, bols, gobelets, coupes, bouteilles et couvercles).

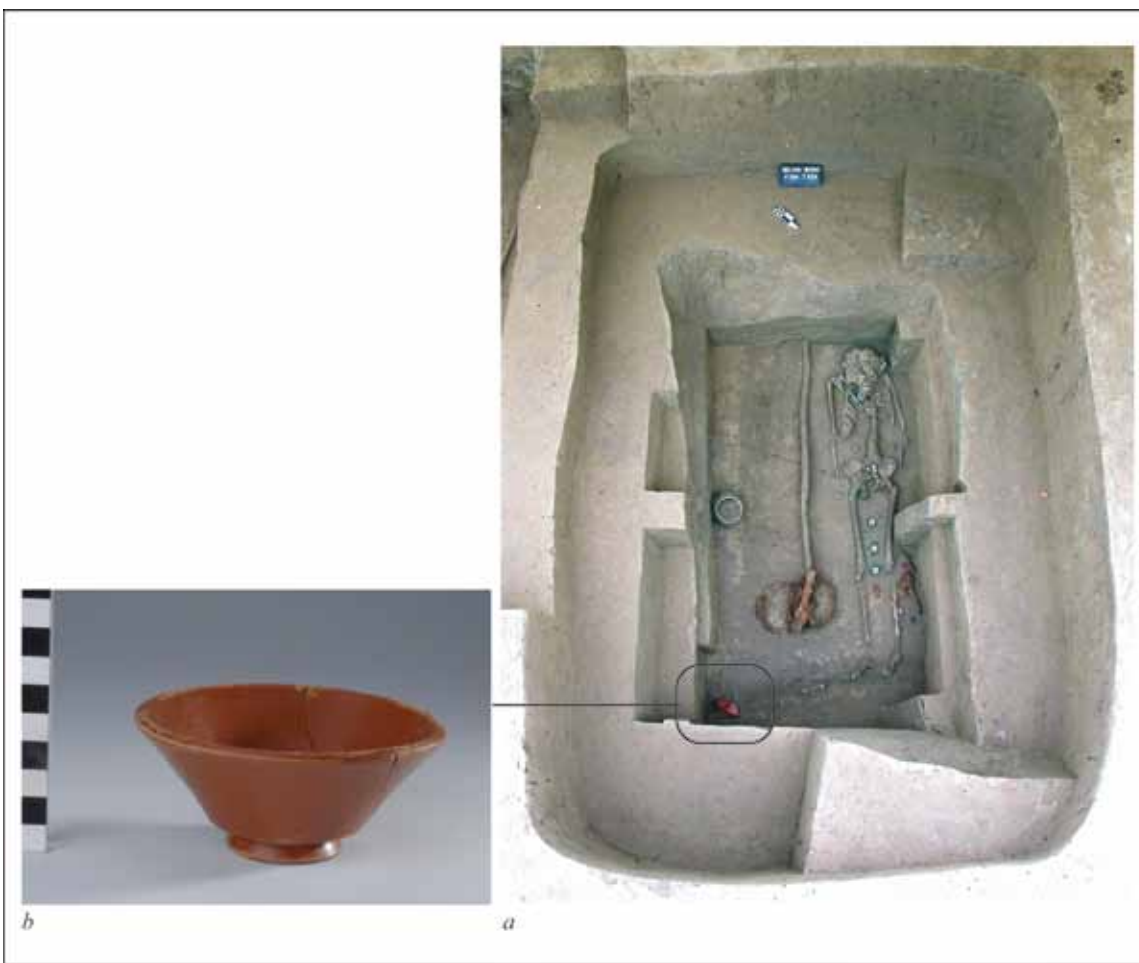


Fig. 2 : a. Bossut-Gottechain, vue d'ensemble de la tombe 434 (1^{re} moitié VII^e siècle). Remploi d'une coupe en terre sigillée de type DRAGENDORFF 33 (fin II^e - III^e siècle). Photo O. Vrielynck[©] Service public de Wallonie. b. Détail de la coupe. Photo L. Baty[©] Service public de Wallonie.

Des éléments de parure antiques sont parfois portés à l'époque mérovingienne. C'est le cas de bagues romaines ou d'intailles remployées dans des bijoux. Il arrive également que des perles laténiennes ou romaines soient intégrées parmi leurs analogues mérovingiens dans des colliers ou bracelets. Nos connaissances des perles mérovingiennes demeurent toutefois lacunaires et seule une étude approfondie permettrait d'estimer la fréquence des perles remployées.

5 À l'exception d'une urne carénée pouvant être rapprochée des productions de l'âge du Fer, toutes ces céramiques sont gallo-romaines. Elles correspondent surtout à des coupes, bols ou plats en céramique sigillée, à des pots ou gobelets en céramique « belge », ou encore à des cruches et à des couvercles.

6 Dragendorff, 1895.

Pour ce premier usage, il n'est pas impossible que certaines pièces revêtaient, aux yeux de leur propriétaire, une valeur symbolique ou affective liée à leur relative rareté ou à leur appartenance au passé.

Des usages détournés

Certains objets subissent une « transformation d'usage », une réinterprétation au moment de leur réutilisation à l'époque mérovingienne. Qu'il soit romain ou protohistorique, l'élément remployé possède une forme et une fonction spécifiques, issues du cadre social dans lequel il a été produit. À l'aube du Moyen-Âge, cette même forme pourra être interprétée différemment. Soit parce que la personne ne détient simplement pas les clés de lecture d'utilisation de cet objet, soit parce qu'elle préfère l'utiliser à des fins différentes et ce, même si elle en connaît la fonction d'origine.

Les remplois ornementaux

Au sein de ce vaste ensemble, une première catégorie – que nous qualifierons de « remplois ornementaux » –, est intimement liée à la parure. Divers petits objets, parfois fragmentaires, entrent dans la confection de parures en perles. Certains présentent déjà un élément permettant une suspension, d'autres, en revanche, subissent une adaptation, le plus souvent une perforation, visant à leur attribuer une valeur ornementale.

Plusieurs pendentifs sont obtenus à partir de fragments de récipients en verre romains. Il peut s'agir de petites anses – dont la plupart sont de type « delphiniforme » et proviennent probablement d'aryballes du type ISINGS 61⁷ (fig. 3) –, de pieds annulaires ou encore de fragments de lèvres ourlées. Plus rarement, des fragments de



Fig. 3 : Bracelet de perles. Verre. Remploi d'une anse « delphiniforme » d'aryballe romain. Bossut-Gottechain, tombe 69.
Photo L. Baty © Service public de Wallonie.

bracelets en verre sont perforés et utilisés comme perles.

Enfin, la culture gallo-romaine présente une gamme variée d'appliques et d'ornements en alliage cuivreux. Certains, pourvus d'un anneau, sont suspendus à une châtelaine ou portés en élément central d'un collier (fig. 4).

Les remplois symboliques

Le deuxième groupe de ces « usages détournés » concerne les objets dont la nouvelle utilisation semble uniquement liée à des fins esthétiques, symboliques ou protectrices. Du ressort de la pure hypothèse, il n'est pas toujours aisé de porter un choix sur leur signification. C'est pourquoi il a semblé pertinent de les regrouper sous une même étiquette : les « remplois symboliques ». Ce qualificatif, plutôt vague, permet de réunir les différentes pistes de leur interprétation.

À plusieurs reprises, nous avons observé dans les tombes le dépôt d'un ou plusieurs petits éléments en verre. Contenus dans une aumônière dans le cas des hommes, ils se situent plutôt le long des jambes chez les femmes. L'attrait pour ce matériau se manifeste par la récupération fréquente de fragments de récipients ou de petits objets courants à l'époque romaine comme des jetons de jeu, des tesselles de mosaïque, des intailles, des morceaux de perles, des fragments d'ustensiles ou encore des déchets divers. Une catégorie particulière



Fig. 4 : Collier de perles. Ambre, verre, os et alliage de cuivre. Remploi d'une pendeloque de harnachement romaine. Harmignies, tombe 12. Photo C. Pion ©
Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles.

domine pourtant le répertoire : les fragments de bracelets en verre (fig. 5). Pas moins de 42 exemplaires ont été mis au jour dans 12 nécropoles « belges ». Toutes proportions gardées, il s'agit d'un type de remplois fréquent.



Fig. 5 : Fragments de bracelets celtes. Verre. Bossut-Gottechain, tombes 226, 227, 244, 277, 281, 297 et 333.

Photo L. Baty[®] Service public de Wallonie.

Douze pièces, en verre d'apparence noire, sont des bijoux gallo-romains datés entre la seconde moitié du II^e et la fin du IV^e siècle⁸. Les autres, essentiellement de couleur bleue, remontent à la période de La Tène et sont datés pour la plupart de LTC2 (vers 175-125 av. J.-C.)⁹. La présence de ces fragments de bracelets celtes n'est pas anodine. En effet, si le sol belge livre couramment des bracelets gallo-romains, il est nettement plus rare d'y retrouver des exemplaires protohistoriques. Un récent travail d'inventaire faisait état, pour la Belgique, de 137 bracelets et fragments laténiens dont 5 provenaient de sépultures mérovingiennes¹⁰. Notre dépouillement fournit à lui seul 25 exemplaires supplémentaires. Si la plupart sont des types bien attestés en Belgique, en revanche, certaines formes ou décors ne trouvent des parallèles qu'en dehors du territoire. Il serait évidemment séduisant d'y voir l'indice d'un réseau d'échanges. D'autant plus que l'attrance des populations du très Haut Moyen-Âge pour les fragments de bracelets en verre laténiens, ou parfois même de perles, trouve de multiples témoignages en Europe centrale¹¹.

À côté du matériel en verre, une autre catégorie d'objets morcelés semble avoir attiré la faveur des Mérovingiens. Il peut arriver que des tessons protohistoriques ou romains soient vus et même récupérés par les fossoyeurs lors du creusement des tombes. Une sépulture intacte de Bossut-Gottechain (province de Brabant wallon) a livré deux grands tessons protohistoriques placés en dépôt volontaire sur une francisque¹². Plusieurs cimetières mérovingiens fouillés récemment permettent de reconsidérer quelque peu ce type d'associations, jusque-là souvent considéré comme le fruit d'un hasard. Le cas de Bossut-Gottechain s'inscrit en effet dans un ensemble de tombes au sein desquelles tessons protohistoriques, romains et parfois même mérovingiens constituent un dépôt funéraire volontaire. Qu'ils soient déposés comme curiosités, pour des raisons symboliques ou esthétiques, voire en lieu et place d'une céramique complète, leur sens nous échappe néanmoins souvent.

8 Cosyns, 2004 : 17.

9 Concernant l'identification et la datation des fragments de bracelets en verre laténiens, nous nous référons surtout aux études typologiques de Haevernick, 1960 et Gebhard, 1989.

10 Cosyns, 2003.

11 Voir notamment Haevernick, 1968 ou Ungerman, 2009 : 227-231.

12 O. Vrielynck (Service public de Wallonie, Direction de l'archéologie), communication personnelle.

Les recyclages

Le dernier usage de ces remplois correspond aux pièces récupérées uniquement pour les qualités intrinsèques de leur matériau. Elles ne remplissent souvent plus qu'une fonction de « recyclage ». Les silex taillés, ramassés et utilisés comme pierres à feu, en constituent un bon exemple, au même titre que les tuiles romaines débitées en perles ou en fusaïoles. De même, la proximité d'anciens sites d'habitat romains explique parfois la mise en œuvre de matériaux de construction dans l'architecture d'une tombe mérovingienne (*tegulae*, *imbrices*, pilettes d'hypocaustes, moellons équarris, dalles ou éléments sculptés), ou encore la récupération de blocs architecturaux pour la réalisation de sarcophages.

CAS PARTICULIERS

Les catégories d'usage définies ci-dessus visent à mettre de l'ordre dans un groupe à première vue hétéroclite. Cependant, la diversité des contextes archéologiques montre qu'elles ne constituent pas des réalités absolues. Une même catégorie de remplois peut en effet appartenir à plusieurs d'entre elles. Les limites sont d'ailleurs parfois difficiles à cerner. Prenons quelques exemples.

Les perles en céramique siliceuse

La présence de grosses perles finement côtelées en céramique siliceuse et à couverte bleu turquoise a souvent été observée dans les tombes mérovingiennes (fig. 6). Celles-ci sont introduites dans nos régions vers le milieu du I^{er} siècle de notre ère et leur production ne semble pas s'étendre au-delà du siècle suivant¹³. À l'époque romaine, elles sont fréquemment retrouvées en un seul exemplaire, rarement plus, dans les tombes de femmes et d'hommes, de sorte qu'on leur attribue généralement une valeur apotropaïque¹⁴. Cette dernière a peut-être perduré à l'aube du Moyen-Âge puisque de nombreuses tombes féminines et masculines renfermaient de telles perles¹⁵. Dans le cas des femmes, il s'agit *a priori* de remplois fonctionnels : les perles sont intégrées, rarement en plus de deux exemplaires, dans des objets de parure (colliers ou bracelets) où elles figurent souvent comme élément central. Dans les tombes masculines, la quasi-totalité des perles recueillies sont des fragments (demi, tiers ou quart) contenus la plupart du temps dans une aumônière (fig. 7). Le fait que l'homme se contente d'un simple morceau témoigne sans doute d'une fonction symbolique de ces perles.



Fig. 6 : Collier de perles. Ambre, verre et céramique. Remploi d'une perle romaine en céramique siliceuse. Bossut-Gottechain, tombe 146 (dite de la « Dame de Grez-Doiceau »). Photo L. Baty © Service public de Wallonie.

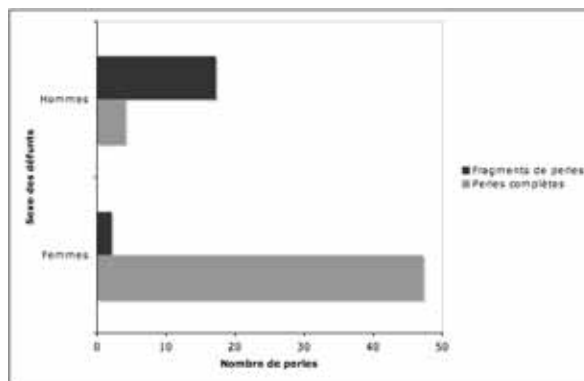


Fig. 7 : Distribution par sexe des perles romaines en céramique siliceuse.

Les fibules

Il n'est pas rare de retrouver dans l'aumônière des hommes, ou suspendues à la châtelaine des femmes, des fibules des quatre premiers siècles de notre ère. Sauf rares exceptions, toutes sont fragmentaires. Dans la plupart des cas, l'ardillon manque, ou au contraire, constitue le seul élément conservé. Décorées ou non, ces fibules morcelées devaient probablement revêtir une valeur symbolique.

Certains exemplaires retrouvés intacts suggèrent, cependant, un remploi fonctionnel. L'homme de la tombe 183 de Bossut-Gottechain portait au niveau de l'épaule droite une fibule en arbalète dont manquaient

13 Riha, 1990 : 77.

14 Sur la signification de ces perles, on lira par exemple : Massart, 1997 : 71 ; Riha, *loc. cit.* ; Sablerolles, 1999 : 263.

15 Vingt-deux cimetières « belges » en ont fourni 78 exemplaires.

les bras¹⁶. Le sexe du défunt et la position de la fibule évoqueront naturellement les tombes militaires du Bas-Empire dans lesquelles les soldats portent une fibule attachant le *sagum*¹⁷. Cette tombe masculine du VII^e siècle perpétuait, peut-être, une pratique qui n'avait plus cours en Gaule depuis Childéric¹⁸. Une défunte de la nécropole de Hamoir (province de Liège) portait au niveau de la poitrine deux fibules dont l'une est ansée symétrique¹⁹. À partir du milieu du VII^e siècle, l'usage veut que l'on porte ces petites agrafes par paires, parfois reliées entre elles par une chaînette²⁰. L'exemplaire de cette sépulture est unique, mais il avait été associé à une seconde fibule, ici romaine et complète. S'agissait-il d'un remploi fonctionnel qui perpétuait l'usage de la paire de fibules ?

Les monnaies

Parmi les remplois fréquents et déjà bien documentés figurent les monnaies romaines et plus rarement gauloises²¹. Attestée au Bas-Empire, la pratique du dépôt monétaire se perpétue à l'époque mérovingienne. À la fin du IV^e et au début du V^e siècle, les tombes renferment des dépôts multiples, essentiellement composés de monnaies en bronze du IV^e siècle encore en circulation. Apparaissent au V^e siècle, à côté de rares monnaies en or ou en argent émises par les nouveaux royaumes germaniques, des monnaies du Haut-Empire en bronze et en argent qui n'ont manifestement plus cours au moment de leur enfouissement. Les tombes des VI^e et VII^e siècles contiennent surtout des pièces des quatre premiers siècles de notre ère et quelques rares potins gaulois, tandis que les monnaies contemporaines de l'enterrement restent minoritaires.

Cerner la motivation de ces dépôts de monnaies anciennes semble quelque peu délicat, tant ils sont diversifiés. Les monnaies sont retrouvées à côté des défunts ou sur eux ; elles sont parfois associées à du petit matériel, parmi lequel d'autres remplois. Elles peuvent avoir été déposées pour des raisons esthétique, symbolique, sentimentale ou pour leur valeur intrinsèque déterminée par le poids et la composition du métal. Près de 20% des monnaies découvertes présentent, toutefois, une perforation, probable résultat de leur adaptation en pendentif ; elles sont le plus souvent intégrées à des éléments de parure (colliers ou bracelets) ou suspendues à des vêtements par le biais d'une bélière. D'autres monnaies sont montées en chaton de bague. À côté de cette fonction ornementale, certains dépôts répondent plutôt à des fins rituelles. Héritée de l'Antiquité, la pratique de l'obole à Charon s'observe durant toute la période mérovingienne et la préférence marquée pour les monnaies en or ou en argent atteste l'importance accordée à cette offrande.

S'il est souvent difficile de cerner les modes d'acquisition des différents types de remplois, celui des monnaies anciennes laisse supposer, sans grande réserve, une provenance locale. En effet, la majorité des monnaies gauloises identifiées sont des potins « au rameau » que l'on attribue aux *Nervii* pour la période précédant la conquête romaine. Ils proviennent presque tous de nécropoles situées dans la région comprise entre la Haine et la Meuse, territoire correspondant *grosso modo* à celui qu'occupaient les Nerviens. Les dépôts de monnaies romaines sont quant à eux majoritairement attestés dans le sud de la Belgique et aux environs d'agglomérations majeures, là où l'occupation romaine fut particulièrement dense et où ce type de matériel devait abonder.

Les silex taillés

Le dépôt de silex, taillés ou non, dans les sépultures mérovingiennes a été discuté à de multiples reprises. Les auteurs s'accordent généralement à identifier ces pièces comme des pierres à briquet ou des phylactères²².

Les nombreux silex rencontrés au cours de notre dépouillement sont essentiellement retrouvés dans les tombes masculines²³. Ils présentent bien souvent des caractéristiques macroscopiques permettant de confirmer leur utilisation comme pierres à briquet. Leur réutilisation semble donc uniquement liée aux qualités intrinsèques du matériau – à savoir la production d'étincelles par contact avec une roche riche en fer ou un objet ferreux – et non par le fait que certaines pièces furent jadis taillées pour un usage spécifique.

16 O. Vrielynck, communication personnelle.

17 Massart, 1997 : 65.

18 Childéric semble le dernier en Gaule à porter une fibule en arbalète fermant un paludamentum (Périn, 2008 : 40).

19 Alenus-Lecerf, 1975 : 31-32 et 53, pl. 41.

20 Périn, 2008 : 44.

21 Plus de quarante cimetières en Belgique présentent des dépôts de monnaie. On lira sur les dépôts de monnaies à l'époque mérovingienne en Belgique : Van Hoof, 1991, et plus spécifiquement sur le remploi de potins gaulois : Verslype, 2006 : 77-79.

22 Voir par exemple Salin, 1959 : 88-90.

23 Plus de 650 silex sont attestés dans presque 60 nécropoles « belges ».

Dans certaines tombes masculines, et plus rarement féminines, la présence de lames, de pointes de flèches, d'outils polis ou de plusieurs pièces en silex, suggère un dépôt symbolique.

CONCLUSION

L'image esquissée dans cette analyse témoigne de la multiplicité des vestiges remployés dans les sépultures mérovingiennes.

Cette impression de multiplicité doit, cependant, être nuancée. En effet, alors que les cultures protohistoriques et romaines présentent des ensembles de matériel des plus variés, les populations mérovingiennes semblent avoir opéré un choix dans la sélection des pièces. Des objets pourtant courants sont systématiquement absents du répertoire.

La diversité des dépôts observée rend difficile toute tentative d'interprétation. Néanmoins, nos quatre catégories d'usage permettent de mettre en évidence les gestes de cette pratique. Certains artefacts complets semblent remployés pour leur usage premier (les « remplois fonctionnels »). D'autres, en revanche, subissent une réinterprétation. De multiples éléments, souvent en verre et fragmentaires, sont intégrés à la parure (les « remplois ornementaux »), ou conservés à des fins esthétiques, symboliques ou prophylactiques (les « remplois symboliques »). Enfin, divers objets sont recyclés pour les qualités physiques de leur matériau (les « recyclages »).

L'insertion de pièces « archéologiques » dans le mobilier funéraire mérovingien nous invite à réfléchir sur la disponibilité de ces objets. L'existence de sites protohistoriques ou romains à proximité de certains cimetières mérovingiens autorise à y voir une provenance avant tout locale (ramassages, pillages, etc.). Mais certains remplois, comme les fragments de bracelets en verre laténiens ou les perles en céramique siliceuse gallo-romaines, permettent peut-être d'envisager la piste d'une circulation, voire d'un commerce.

Ces quelques considérations visent enfin à souligner l'importance des objets fragmentés – plus particulièrement ceux en verre – dans la culture matérielle mérovingienne. Qu'ils soient protohistoriques, romains ou même mérovingiens, ces dépôts d'objets morcelés constituent un type de mobilier funéraire souvent ignoré.

Éléments de bibliographie

- ALENUS-LECERF J. 1975. Le cimetière mérovingien de Hamoir, I, Catalogue. *Archaeologia Belgica* 181. Bruxelles.
- COSYNS P. 2003. Glasen La Tène-armbanden gevonden in België. *Lunula. Archaeologia protohistorica* 11 : 47-49.
- COSYNS P. 2004. Les bracelets romains en verre noir. *Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre* 2004 : 15-18.
- COUTIL L. 1912. Objets de l'âge du Bronze trouvés dans les sépultures mérovingiennes. *Bulletin de la Société préhistorique française* 4-5 : 1-10. Le Mans.
- DESTEXHE G. 2008. Les armes, les ustensiles et les dotations des tombes mérovingiennes d'Oudoumont. *Archéologie Hesbignonne* 19. Saint-Georges-sur-Meuse.
- DRAGENDORFF H. 1895. Terra Sigillata. *Bonner Jahrbuch* 96 : 18-155.
- FAIDER-FEYTMANS G. 1966. Objets d'époque romaine découverts dans des tombes mérovingiennes du bassin de la Haine (Belgique). In : Chevallier R. (ed.) *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à André Piganiol* : 1011-1019. Paris.
- GEHARD R. 1989. Der Glasschmuck aus dem Oppidum von Manching. *Die Ausgrabungen in Manching* 11. Stuttgart.
- HAEVERNICK T. E. 1960. *Die Glasarmringe und Ringperlen der Mittel- und Spätlatènezeit auf dem europäischen Festland*. Bonn : Rudolf Habelt.
- HAEVERNICK T. E. 1968. Perlen und Glasbruchstücke als Amulette. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz* 15 : 120-133.
- ISINGS C. 1957. Roman glass from dated finds. *Archaeologica Traiectina* 2. Groningen/Djakarta.

LECLERCQ W. et PION C. 2010. Quand les fossoyeurs du haut Moyen-Âge se heurtent à la Protohistoire : sur la découverte de deux tombes de l'âge du Bronze dans le cimetière mérovingien de Wellin (province de Luxembourg, Belgique). *Lunula. Archaeologica protohistorica* 18 : 101-106.

LUSUARDI SIENA S. 1999. Considerazioni sul reimpiego di manufatti nell'alto medioevo : dagli oggetti d'uso ai preziosi. In : Brufani S. (dir.) *Ideologie e pratiche del reimpiego nell'alto medioevo. Settimane di studio del centro italiano di studi sull'alto medioevo* 46 : 751-784. Spolète.

MASSART C. 1997. Les bijoux déposés dans les tombes à l'époque gallo-romaine, en Belgique. In : Moulin J. et Cahen-Delhay A. (eds.) *La parure dans nos régions. De la Préhistoire au Moyen-Âge. Actes du Colloque de la Fédération des Archéologues de Wallonie, Mariemont, 15 novembre 1997. Vie archéologique* 48 : 63-80.

MEHLING A. 1998. Archaika als Grabbeigaben. Studien an merowingerzeitlichen Gräberfeldern. *Tübinger Texte : Materialien zur Ur- und Frügeschichtlichen Archäologie* 1. Rahden.

PERIN P. 2008. Modes vestimentaires en Gaule mérovingienne. Des connaissances renouvelées grâce aux travaux de laboratoire. *Histoire et Images médiévales* 20 : 36-56.

PION C. 2009. *La pratique du remploi dans les sépultures mérovingiennes de Belgique. Entre recyclage, esthétique et symbolique*. Bruxelles : mémoire de master de l'Université Libre de Bruxelles (inédit).

RIHA E. 1990. Der römische Schmuck aus Augst und Kaiseraugst. *Forschungen in Augst* 10. Augst.

SABLEROLLES Y. 1999. Beads of glass, faience, amber, baked clay and metal, including production waste from glass and amber bead making. In : Besteman J.C., Bos J.M., Gerrets D.A., Heidinga H.A. et De Koning J. (eds.) *The excavations at Wijnaldum. Reports on Friesland in Roman and Medieval times* 1 : 253-285. Rotterdam.

SALIN E. 1959. *La civilisation mérovingienne d'après les sépultures, les textes et le laboratoire. Quatrième partie : les croyances, conclusion - index général*. Paris : A. et J. Picard.

THOMAS J. 2008. Monument, memory and myth: use and re-use of three round barrows at Cossington, Leicestershire. *University of Leicester : Leicester Archaeology Monographs* 14. Leicester.

UNGERMAN S. 2009. Archaika in den frühmittelalterlichen Gräbern in Mähren. In : Maříková Vlčková P., Mynářová J. et Tomášek M. (eds.) *My Things Changed Things. Social Development and Cultural Exchange in Prehistory, Antiquity, and the Middle Ages* : 224-256. Prague.

URLACHER J.-P, PASSARD-URLACHER F. et GIZARD S. (dir.). 2008. Saint-Vit (Doubs), « Les Champs Traversains » : nécropole mérovingienne (VI^e-VII^e siècle ap. J.-C.) et enclos protohistoriques (IX^e-V^e siècle av. J.-C.). *Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté* 839 ; *Série Environnement, Sociétés et Archéologie* 12. Besançon.

VAN HOOFF C. 1991. Un aspect du rituel funéraire dans les tombes franques et mérovingiennes en Belgique : la présence des monnaies. *Acta Archaeologica Lovaniensia* 30 : 95-108.

VERSLYPE L. 2006. Rebaix (Ath), Perquiesse. Site protohistorique et mérovingien (51052 – Ath 92 REB). In : *Le patrimoine du pays d'Ath. Un deuxième Jalon (1976-2006). Études et documents du Cercle royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la Région* 19 : 73-90.

VERSLYPE L. 2009. Tertres funéraires et sépultures délimitées en Neustrie septentrionale. Réflexions préliminaires sur les tumuli et les sépultures encerclées mérovingiens. In : Guillaume J. et Peytremann E. (eds.) *L'Austrasie. Sociétés, économies, territoires, christianisation. Actes des XXVI^e Journées internationales de l'Association française d'Archéologie mérovingienne, Nancy 22-25 septembre 2005* : 337-358. Nancy.

WILLIAMS H. 1998. Monuments and the past in early Anglo-Saxon England. *World Archaeology* 30,1 : 90-108.